



Présentation du numéro

Madeleine Gauthier, Sylvain Bourdon, Marco Alberio, María Eugenia Longo and Mircea Vultur

Volume 5, Number 1, 2020

La dimension territoriale des parcours des jeunes. Deuxième partie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1070522ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1070522ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gauthier, M., Bourdon, S., Alberio, M., Longo, M. & Vultur, M. (2020).

Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 5(1), 1–3.

<https://doi.org/10.7202/1070522ar>

Article abstract

Présentation du numéro



REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 5, numéro 1, 2020

Présentation du numéro

Ce numéro poursuit la présentation du dossier thématique sur les dimensions territoriales du parcours des jeunes. Rappelons que ce dossier a été piloté par Marco Alberio, professeur à l'Université du Québec à Rimouski et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires, María Eugenia Longo, professeure-chercheure à l'Institut national de la recherche scientifique du Québec et titulaire du volet Emploi et entrepreneuriat de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec, ainsi que Mircea Vultur, professeur-chercheur à l'Institut national de la recherche scientifique du Québec. Le numéro est complété par un article non thématique sur la mobilité des jeunes de classes populaires au Brésil.

ARTICLE NON THÉMATIQUE

Le numéro se conclut sur un article non thématique signé par **Sabrina Dal Ongaro Savegnago et Lucia Rabello de Castro** de l'Université fédérale de Rio de Janeiro. Un vent de renouveau souffle sur la sociologie de la jeunesse avec ce texte qui vient bousculer les approches occidentales définissant « le parcours » de vie des jeunes. Face à l'insécurité et à la précarité de la situation des jeunes des classes populaires de Rio de Janeiro, les chercheuses remettent en question la notion plus particulièrement européenne de « projet de vie ». Elles lui substituent celle d'« opportunités de vie » qui traduit l'idée d'« actions beaucoup plus caractérisées par la créativité et par l'improvisation que par la planification ». La notion de « mobilités » s'y greffe en ce qu'elle signifie la façon dont les jeunes utilisent l'espace et se déplacent dans la ville pour faire leur vie. Les auteures appliquent cette approche dans le cadre d'une recherche qualitative où elles utilisent la méthode du groupe de discussion sous forme d'ateliers et celle de dessins, maquettes ou histoires comme illustration de leur situation. Elles le font au sein d'un groupe d'une cinquantaine de jeunes, filles et garçons, de deux écoles publiques. C'est le contexte présent de ces jeunes, leur expérience de l'école et de la ville, qui sert de déclencheur pour les échanges. L'analyse fait appel à une littérature sociologique principalement latino-américaine ou africaine, le type d'insécurité des jeunes qu'elles étudient se retrouvant aussi en sol africain.

Madeleine Gauthier

Professeure associée, Institut national de la recherche scientifique
madeleine.gauthier@ucs.inrs.ca

Sylvain Bourdon

Titulaire du volet Éducation, Citoyenneté et culture de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec
Professeur titulaire, Département d'orientation professionnelle, Université de Sherbrooke
sylvain.bourdon@usherbrooke.ca

Rédacteurs en chef de RJS

ARTICLES THÉMATIQUES

Pour cette deuxième partie du dossier thématique, **Moulet et di Paola** analysent dans leur texte les conséquences potentielles de certaines caractéristiques du territoire sur le risque du décrochage de même que l'influence du milieu d'origine (caractérisé par la catégorie socioprofessionnelle et le diplôme des parents) sur ce risque. Les auteures montrent que les origines socio-économiques, mais aussi celles culturelles, agissent sur le risque de quitter l'école sans diplôme. Pour les jeunes décrocheurs, par exemple, 25 % ont un parent ouvrier ou employé et l'autre n'a jamais travaillé, contre 17 % pour les jeunes qui ont fini avec un diplôme du secondaire. Le profil de certains territoires influe également sur le risque de décrochage. Ainsi, les caractéristiques défavorisées du territoire – plus fort taux de chômage juvénile, niveau de pauvreté élevé, norme éducative faible – amplifient l'effet des inégalités sociales sur le risque de quitter l'école précocement. On constate qu'un taux de chômage juvénile plus élevé que la moyenne dans une zone donnée traduit de faibles opportunités d'emploi, réduisant le coût d'opportunité de la poursuite des études. Le taux de chômage juvénile accroît donc le risque de décrocher. Ces situations de « défavorisation » se prolongent tout au long du parcours des jeunes, produisant un effet boomerang; des années plus tard, les jeunes décrocheurs ont des taux de chômage deux fois plus élevés que l'ensemble de leur génération qui a fini l'école avec un diplôme. La spirale des inégalités continue à se développer.

L'article de **Dumollard, Weiss et Goyette** examine la façon dont des territoires avec des caractéristiques différentes se structurent en matière d'action publique visant les jeunes. Les auteurs nous font comprendre comment les interventions à l'intention des jeunes en situation de vulnérabilité, développées localement, s'articulent dans les territoires et sont mobilisées par ces jeunes dans le processus de passage à l'âge adulte. Il ressort de leurs analyses le caractère inégalitaire des ressources offertes aux jeunes en situation de vulnérabilité en fonction des territoires; il y a de forts écarts entre régions plus urbanisées, à plus forte densité de population, dans lesquelles les enjeux, nombreux, viennent complexifier la collaboration des intervenants de ce secteur, et celles à plus faible densité dans lesquelles le travail en réseau est facilité par une forte interconnaissance, mais confronté à la non-disponibilité de ressources. Les observations des auteurs incitent à une réinvention des modes d'intervention régionaux auprès de jeunes qui doivent fonctionner dans une architecture ouverte, plutôt qu'être le fruit de décisions politiques rigides.

Breux et Vallette analysent dans leur article l'acte électoral comme un geste symbolique d'identification à un territoire en raison du fait qu'il est porteur d'un ensemble de valeurs et susceptible de diverger selon l'âge de l'électeur. Quel sens détient aujourd'hui l'acte de voter à l'échelle municipale pour les jeunes électeurs québécois? se demandent les auteurs. Les résultats de leur recherche mettent en évidence le rôle crucial que jouent la quantité et la nature de l'information politique au niveau local dans les représentations des jeunes et dans leur décision d'aller voter. Dans cet article, le territoire se dissimule derrière l'échelle locale. Sur ce plan, les auteures

montrent que l'échelle municipale est peu lisible et peu accessible pour les jeunes n'étant pas associés à un réel projet politique, contrairement à l'échelle provinciale ou fédérale où les référents idéologiques apparaissent aux jeunes comme étant plus clairs.

Enfin, l'article de **Dubreuil, Vallée, Shareck et Frohlich** examine les évolutions des pratiques spatiales quotidiennes de jeunes adultes montréalais en relation avec leurs parcours scolaire, professionnel et familial. Les parcours de vie des jeunes adultes s'inscrivent dans l'espace par la fréquentation quotidienne de lieux comme le domicile, les lieux d'étude et de travail de même que les lieux de loisirs. Les pratiques spatiales sont fortement liées aux parcours scolaires, professionnels, familiaux et conjugaux qui ont subi au cours des dernières décennies des « désynchronisations ». Ainsi, les changements dans les situations de vie sont associés à des changements dans les espaces d'activité des jeunes adultes. Si le resserrement de l'espace d'activité n'est statistiquement pas associé à l'âge des jeunes adultes, il s'avère étroitement associé à leurs parcours de vie. Le resserrement des lieux d'activités autour du domicile est bien plus marqué pour les jeunes adultes qui ont connu des changements dans leur parcours que celui observé pour les jeunes adultes ayant des parcours de vie stables.

Dans leur ensemble, les articles de ce dossier illustrent la diversité des approches dans la construction et la compréhension des parcours des jeunes en lien avec le territoire et correspondent à la diversité des objets d'analyse et des possibilités de leur mise en relation.

Marco Alberio

Professeur, Université du Québec à Rimouski
Chaire de recherche du Canada en innovation sociale et développement des territoires (ISDÉT)
marco_alberio@uqar.ca

María Eugenia Longo

Professeure, Institut national de la recherche scientifique (INRS)
Directrice de l'Observatoire Jeunes et Société (OJS)
Cotitulaire de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec (CRJ)
maria-eugenia.longo@ucs.inrs.ca

Mircea Vultur

Professeur titulaire, Institut national de la recherche scientifique
Centre Urbanisation Culture Société
mircea.vultur@ucs.inrs.ca

Rédacteurs invités

Pour citer cet article : Gauthier M. et S. Bourdon, avec la participation de M. Alberio, M. E. Longo et M. Vultur (2020), Présentation du numéro. *Revue Jeunes et Société*, 5 (1), 1-3.
<http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/186/123>